En tant qu'auteur non professionnel, <u>je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.</u>
Je demande seulement à en être prévenu : everob@orange.fr
Théâtr'Amicalement.

L'Élixir du professeur Amouriaty

Une aventure théâtrale de Sherlock Holmes et du Dr Watson

*Robert***BOURON**

Personnages : 1 femme – 3 hommes

- **Sherlock Holmes**
- **Docteur John Watson**
- **Madame Hudson**
- **Professeur James Amouriarty**

Vêtements :

- Sherlock Holmes et le Dr Watson sont habillés dans les tenues qui les caractérisent.
- Madame Hudson est dans sa tenue de logeuse, mais son langage, son caractère, ses attitudes, son comportement ne correspondent pas du tout à l'image que l'on se fait d'elle ; elle est autoritaire et dominatrice.
- Le professeur James Amouriarty, cheveux en bataille, porte une blouse ouverte sur une chemise sale. Il peut avoir un bégaiement ou un zozotement. Son personnage n'est nullement redoutable, plutôt un grand enfant qui a envie que l'on cède à ses caprices.

Décor : *(dans la 2ème partie)*

Au milieu de la scène, sur une estrade avec escalier, se trouve un castelet de Guignol peint en rouge avec des décorations dorées, mais où l'on peut se tenir debout. Il est fermé par un rideau noir.

Décalée, côté cour, se trouve, venant du plafond, une corde avec une poignée – peinte aussi en rouge – un escabeau est placé dessous.

RobertBouronThéâtre

1ère partie.

Seule partie éclairée sur la scène : un canapé confortable, placé en fond de scène côté jardin ou côté cour, avec une petite table basse mise devant (il peut rester dans la pénombre pendant toute la pièce). Holmes et Watson son assis sur celui-ci.

Watson est très attentionné à regarder des feuillets qu'il relit et sur lesquels il fait des corrections.

Holmes fume sa pipe en lisant un journal.

Holmes – Je lis que la diabolique et redoutable Madame Hudson a été incarcérée dans la prison du comté.

Pensif.

Holmes – Madame Hudson, notre logeuse… Qui aurait pensé qu'une femme aussi serviable et discrète puisse un jour être à deux doigts de mettre le monde à ses pieds.

Il tire une bouffée sur sa pipe.

Holmes – Watson ! Connaissez-vous le prénom de Madame Hudson ?

Absorbé, concentré dans sa lecture…

Watson – Humm…

Il le regarde d'un air soupçonneux et tourne la page.

Holmes – Quant au professeur, James Amouriarty ; il pense toujours que son fameux élixir d'amour résoudra le problème de la sexualité et de la paix dans le monde…

Watson – Humm…

Même jeu en tournant une autre page.

Holmes – Je vois aussi que le : « *Single Men Club* » veut s'agrandir : la demande augmente.

Watson – Humm...

Holmes regarde Watson, quelque peu agacé par son désintéressement en élevant la voix.

Holmes – Watson ! Je vous dis que le club pour hommes célibataires veut s'agrandir !

Watson – Humm…

Devant son l'indifférence, il tourne une autre page.

Holmes – Le journal dit aussi que vous êtes le docteur le plus nul du Royaume de Sa Majesté…

Watson – Humm…

Holmes – Il y a même une caricature vous représentant avec un corps et des oreilles d'âne…

Watson – Humm…

Constatant toujours aucune réaction.

Holmes – Et transportant sur votre dos le merveilleux détective qu'est : Monsieur Sherlock Holmes !

Watson – Humm…

Sur un ton très agacé.

Holmes – Et aussi que celui-ci aimerait bien que vous cessiez de ronfler en dormant !

Sans lever la tête.

Watson – Là ! ce Monsieur Sherlock Holmes se trompe ; je ne ronfle pas, car je ne dors pas !

RobertBouronTheâtre

Holmes – Watson ! Je ne vous parle pas de dormir maintenant, je vous parle de la nuit ; dans notre lit !

De nouveau absorbé.

Watson – Humm-humm…

Holmes le regarde, désabusé, hausse les épaules, tire sur sa pipe et reprend sa lecture.

Un temps.

Se redressant en regroupant ses feuilles.

Watson – Maintenant ! vous allez être tranquille…

Holmes – Vous ne ronflerez plus ?

Watson – Vous allez être tranquille pour discuter avec moi ; je faisais les dernières corrections du récit de notre dernière aventure. Et voilà, c'est fait !

Il pose les feuillets sur la table.

Watson – La dernière aventure de Sherlock Holmes est prête, je n'ai plus qu'à aller la porter chez mon éditeur.

Remettant son crayon dans sa poche.

Watson – Et, savez-vous, cher ami, que j'ai écrit cette aventure sous forme de pièce de théâtre !

Holmes – De pièce de théâtre ?

Watson – Oui !

Holmes – Comment l'avez-vous intitulée ?

Watson – *« L'Élixir du professeur Amouriaty »*.

Quelque peu surpris.

Holmes – Ah ! ne me dites pas, Watson, que vous allez faire publier cette histoire où je suis ridicule ?

Watson – Sherlock ! un héros n'est jamais ridicule aux yeux de ses lecteurs : les vôtres sont des fidèles, des passionnés qui attendent avec impatience le récit de vos nouvelles aventures.

Holmes – Ils ont une image de moi que je me dois d'entretenir.

Watson – Détrompez-vous, Holmes ! Vos lecteurs vous adorent pour vos capacités exceptionnelles de mémorisation, de déduction, de logique, de raisonnement et ceux-ci vous aimeront encore plus en découvrant que sous vos capacités uniques existe un être normal, fragile, avec ses points faibles, ses défauts : un Monsieur-Tout-le-Monde comme eux ; ils adoreront ça !

Réfléchissant.

Holmes – Oui ! mais quand même… cette histoire a une saveur si particulière.

Watson – Vous y êtes ridicule, soit ! mais vous savez pourquoi ?

Holmes – Oh que oui !

Watson – Vous êtes tombé follement amoureux de Madame Hudson et alors ? Vous avez fait l'amour avec Madame Hudson et alors ? Vous n'en êtes pas mort !

Holmes – Tout cela à cause de ce fameux élixir du professeur Amouriarty.

Se souvenant, avec un petit rire.

Watson – Le pauvre, lui qui aurait tant aimé pouvoir profiter des effets de celui-ci.

RobertBouronThéâtre

Pensif.

Watson – Ce qui est sûr, c'est que Madame Hudson va beaucoup nous manquer : qui va nous servir notre thé maintenant ?

Holmes – Je ne sais pas, Watson. Tenez, montrez-moi au moins votre manuscrit, que je le lise ; que je me remémore cette histoire absurde, grotesque !

Watson lui tend les feuillets.

Holmes s'enfonce dans le canapé en tirant sur sa pipe…

Noir.

🡻

2ème partie.

La lumière revient sur la scène, éclairant le castelet de Guignol.

Le canapé et la table basse reste sur la scène, dans la pénombre.

On entend la musique de « Mission impossible » (durée 50").

La lumière revient.

Watson gît sur le sol, les mains attachées derrière le dos.

D'une voix douloureuse.

Watson – Mais, mais je suis ligoté ! Oh ! ma tête ! ma tête ! j'ai l'impression qu'elle grossit et rétrécit à toute vitesse.

Il regarde autour de lui, essaye de se relever…

Watson – Holmes ! Sherlock ! mon ami ! êtes-vous là ?

Il écoute.

Watson – Répondez-moi !

Tant bien que mal, il réussit à s'asseoir.

Watson – Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai dû recevoir un coup derrière la tête. Oh ! quelle fanfare là-dedans…

Un temps.

Watson – Ah oui ! ça me revient... Le professeur James Amouriarty, est venu nous voir pour nous signaler la disparition du flacon et de la formule d'un élixir de sa fabrication qui rend amoureux fous tous ceux qui en boivent une gorgée. Le professeur craignait que ce flacon, entre de mauvaises mains, puisse devenir une arme dangereuse. Après une enquête mouvementée, nous avons réussi, Holmes et moi, à retrouver la trace des voleurs ou, plus exactement, de la voleuse ; notre propre logeuse, Madame Hudson ou, plus exactement, nous l'avons appris à nos dépends ; de la redoutable et maléfique Madame Hudson ! Malheureusement, nous sommes tombés entre ses mains…

Un temps.

Watson – Holmes ! Holmes ! si vous êtes là, manifestez-vous ! Une fois si vous êtes vivant ; deux fois si vous êtes mort !

RobertBouron Théâtre

Voix off.

Holmes – Watson ! Watson !

Apparaissant.

Watson – Mon Dieu ! il est mort !... Mais qu'est-ce que je raconte ! Oh ! ma tête ! Holmes ! vous êtes là ! bien vivant ! où étiez-vous… Pouvez-vous venir me détacher les mains ?

Parlant et chantant dans un joyeux mélange.

Holmes – Ja, ja-ja, ja-ja-ja-ja-ja-ja, j'arrive, mon cher Watson ! Je ne sais pas du tout où j'étais et je m'en moque, je m'en contrebalance. Je ne comprends pas non plus ce qui m'arrive, mais, mais-mais, mais-mais-mais-mais-mais-mais, je vois la vie en rose, tout est beau, tout va bien ! Bon sang de bois, saperlipopette, fichtre diable, tonnerre de Brest, damned ! Je, je-je, je-je-je-je-je-je, je suis za-za, je suis za-za-mou-mou, je suis za-za-moureux !

Surpris, en se tournant pour montrer ses mains attachées.

Watson – Holmes ! du calme ! du calme, reprenez vos esprits ! Et dites-moi, vous n'auriez pas des séquelles d'un coup reçu derrière la tête, comme moi ?

Tout en détachant Watson…

Holmes – *(Idem)* Non, non-non, non-non-non-non-non-non, je n'ai pas reçu de coup derrière la tête et, et-et et surtout, je, je-je, je-je-je-je-je-je, je suis za-za, je suis za-za-mou-mou, je suis za-za-moureux !

Watson – L'élixir ! Elle vous a fait boire de l'élixir qui rend amoureux !

Jouant avec la corde qui attachait les mains de Watson.

Holmes – Mais qui, mais qui-qui-qui-qui-qui, mais qui ça, elle ?

Watson – Mais, Madame Hudson !

Holmes – *(Idem)* Ma, ma-ma ! ma-ma-ma-ma-ma-ma, Madame Hudson ! quand je te vois je ne pense plus qu'à toi ah-ah-ah ! quand je te vois, ah-ah-ah ! je ne reste pas de bois ! Je suis folle-folle-folle, follement ta-ta, follement ta-ta-mou-mou, follement ta-ta-moureux !

Éberlué.

Watson – Mais… comment est-ce possible, Holmes ? Comment vous : un si fin limier, vous qui êtes si subtil dans vos déductions, si futé dans vos enquêtes ; comment un cerveau comme vous a-t-il pu se laisser manipuler par cette… par cette…

Un rire puissant retentit en même temps qu'une épaisse fumée envahie le devant du castelet.

Dans la fumée qui se disperse, Madame Hudson apparaît…

Watson s'empresse de remettre ses mains derrière le dos.

Elle se tient debout, jambes écartées, un pistolet en plastique à la ceinture. Elle tient une cravache à la main, qu'elle tape nerveusement dans son autre main.

Madame Hudson – Excusez-moi, mon cher Watson, de vous avoir interrompu. Je vous en prie, continuez, cela m'intéresse… Vous disiez donc à Monsieur Holmes : *« Comment un cerveau comme vous a-t-il pu se laisser manipuler par cette... par cette ? … »*

Watson – …

RobertBoulonThéâtre

Madame Hudson – Humm… je vois ! Les mots ne veulent plus sortir ? Ils sont coincés dans votre gorge ? N'ayez pas peur, petit docteur, je vous écoute…

Watson – …

Madame Hudson – Vous ne voulez rien dire ? Cela ne fait rien, je finirais toujours par le savoir…

Elle descend les marches du castelet.

Madame Hudson – Et si vous ne voulez plus vous servir de votre langue, dites-le-moi ! *(Sévère, haussant la voix.)* Je me ferais un plaisir de vous la faire arracher !

Amical.

Holmes – Réfléchissez, Watson, réfléchissez ! c'est assez douloureux.

Très faux cul.

Watson – Madame Hudson, excusez-moi pour ces mots qui, de prime abord, peuvent être mal interprétés, mais je suis déjà dans une situation un peu douloureuse ; j'ai les deux mains attachées derrière le dos et j'ai mal partout, surtout au crâne : je me sens donc quelque peu enclin à vous en vouloir pour ces mauvais traitements et mon langage a pu avoir tendance à être disons, un peu agressif ! Je pense que les mots que je cherchais tout à l'heure n'étaient pas vraiment appropriés à ma situation actuelle, ils m'étaient plutôt défavorables donc, je les change, et je vous dirais que : *« Je suis heureux de nous voir réunis de nouveau tous les trois pour le meilleur et pour le pire ! »*

Madame Hudson – C'est mieux, mon ami, beaucoup mieux ! Toutefois…

Elle s'approche d'Holmes et lui prend la corde des mains avec un regard de reproche…

Elle s'avance vers Watson, la corde derrière son dos.

Madame Hudson – Toutefois, disais-je, si le mot que vous cherchez pour me qualifier est le mot : idiote…

Se retournant en lui montrant la corde.

Madame Hudson – Vous avez perdu.

Watson – Idiote ! vous Madame Hudson, jamais je n'oserai !

Madame Hudson – J'imagine aisément que le mot idiote doit vous paraître trop aimable pour me qualifier, docteur Watson ? Je vous sais très cultivé et votre vocabulaire doit être très riche… aussi, je saurai patienter… la surprise n'en sera que plus belle !

S'impatientant.

Holmes – Madame Hudson ! Si nous laissions notre ami Watson à ses élucubrations et si nous allions faire une petite partie de…

Il la prend par le bras pour partir.

Watson – Mais, Sherlock ! vous couchez avec une femme maintenant et votre logeuse en plus ? Si nos amis du *« Single Men Club »* apprennent ça, cela va faire jaser et vous aller devoir rendre votre carte, et moi aussi !

Madame Hudson – Dois-je sous-entendre messieurs que vous entretenez, disons, des rapports étroits tous les deux.

RobertBouronTheâtre

Holmes – J'étais inconscient ! je ne connaissais rien de la vie, des femmes, je ne pensais pas qu'elles possédaient… *(En regardant sa poitrine)* de si charmants appâts !

Un peu jaloux.

Watson – Holmes ! méfiez-vous quand même que les : *« si charmants appâts »*, ne soient pas des leurres.

Regardant sa poitrine en prenant cela très mal.

Madame Hudson – Mes si charmants appâts… des leurres !

S'avançant sur lui en serrant les dents et frappant avec sa cravache.

Madame Hudson – Docteur Watson, vous êtes une personne subalterne, secondaire, moindre, mineure, que je vais écraser, réduire en bouillie, annihiler ! de vous : il ne restera rien !

Holmes – Mais, pourquoi tant de haine ?

Pleurnichant comme une petite fille.

Madame Hudson – Tu as entendu comme moi, Sherlichou ? Il a dit que j'avais des faux seins !

Moqueur.

Watson – Sherlichou ! Sherlichou ! Ha ha ha ! Si vous avez décidé de me faire mourir de rire, vous allez réussir !

En serrant les dents.

Madame Hudson – Toi ! le petit rigolo de kermesse, je t'ai à l'œil ! Et dès que mon *« Sherlichou »* ne me conviendra plus, je risque fort de te faire boire une gorgée de ce fameux élixir qui transforme l'homme le plus impuissant en véritable Bonobo.

Watson – Madame Hudson, si votre ambition de sexualité s'arrête à moi… elle ne doit pas être très grande !

Elle accuse durement le reproche.

Madame Hudson – Docteur, John Watson ! mon ambition de sexualité est à l'échelle planétaire, petit résidu ! *(Elle menace de le frapper avec sa cravache, puis elle la place doucement sous son menton, pour lui faire lever la tête.)* En ce moment, je suis en train de faire construire une usine qui produira une quantité si grande du fameux élixir d'amour, que je pourrais inonder la terre entière de ce merveilleux breuvage qui enivrera le monde entier. Je l'appellerais : *« Aima-Cola »* ! Et alors… tout le monde aimera tout le monde : les patrons coucheront avec leurs employés, les maitres avec leurs serviteurs, les éditeurs avec leurs auteurs, les metteurs en scène avec leurs acteurs…

Watson – Mais… c'est déjà le cas !

Madame Hudson – Mais là ! ce sera pire ! Et moi ! la grande… *(elle commence à monter la première marche de l'escabeau)*, la très grande *(gravissant deux autres marches)*, la très, très grande, *(au plus haut qu'elle peut)*, la très très grande Madame Hudson : je serais la maîtresse d'un monde où tout le monde couchera avec tout le monde !

Il lève le doigt.

Watson – J'insiste Madame Hudson… Je reviens à ce que je disais à l'instant : c'est déjà le cas : tout le monde couche déjà plus ou moins avec tout le monde !

De plus en plus mauvaise.

RobertBouvierThéâtre

Madame Hudson – Insignifiant petit adjoint, scribouillard, ignorant de la zigounette, cerveau de spermatozoïde. Pendant que mes usines tourneront à plein régime pour produire des milliards de bouteilles d'*Aima-Cola*. Pendant que tous les peuples de la terre s'aimeront, qu'ils ne penseront qu'à cela, qu'il n'y aura plus de guerres, plus d'agressions, que tout le monde aura le sourire sur le visage. Quand tout le monde sera heureux de faire l'amour comme il veut, où il veut, avec qui il veut, et que tout le monde sera d'accord pour cela *(croisant les bras du haut de l'escabeau, satisfaite)* ; la puissante armée que j'aurais formée, envahira tous les territoires, tous les pays du monde, pour s'approprier toutes les richesses qui n'auront alors plus aucun intérêt pour les peuples de la terre.

Levant le doigt, calmement.

Watson – Excusez-moi encore, Madame Hudson, mais si elles non plus aucun intérêt ; pourquoi les prendre ?

Toisant Watson.

Madame Hudson – Une dictatrice ne s'abaisse pas à des réflexions philosophiques !

Dans le silence qui suit.

Holmes – Bien, bien, bien, bien, bien ! Ceci étant dit ; je crains fort, Madame Hudson, qu'il va me falloir reprendre un petit verre de remontant…

Baissant la tête pour regarder son pantalon.

Holmes – Autrement, je sens que ça ne va pas le faire du tout si on va au lit maintenant.

Holmes lui tend la main, elle descend de l'escabeau et, avec une voix doucereuse.

Madame Hudson – Nous nous reverrons bientôt, mon cher docteur.

Elle prend Holmes par le bras ; ils montent tous les deux les marches du castelet et disparaissent derrière le rideau.

Resté seul.

Watson – Sorcière lubrique !

Le rideau s'ouvre et, calmement…

Madame Hudson – Ah ah ! c'était donc ça ! Sorcière lubrique ! Je me doutais bien de quelque chose dans ce genre-là… *(Avec un sourire très mauvais.)* À très bientôt, médicastre, charlatan, barbouilleur, petit écrivaillon.

Le rideau se referme.

Un temps.

Un brouhaha se fait entendre côté jardin.

En voix off.

Amouriarty – Pas avec lui ! pas avec lui ! je vous en prie ! pas avec lui !

Un homme, cheveux hirsutes, tout dépenaillé, est projeté dans la pièce.

Un temps.

Les deux hommes s'observent.

L'homme se relève brusquement, grimpe en haut de l'escabeau. Le doigt levé.

Amouriarty – Ne me touchez pas ! ne me touchez pas ! Si vous me touchez, je crie ! je crierais si fort que vous n'y prendrez aucun plaisir !

RobertBourgonThéâtre

Watson – Mais je vous reconnais… malgré votre tenue négligée : ne seriez-vous pas le professeur James Amouriarty ?

Amouriarty – Cela ne change rien ; même si vous me connaissez : je crierai quand même !

Watson – Professeur, du calme ! Je vois que vous aussi vous vous êtes fait prendre par cette Madame Hudson. Ne craignez rien ; vous me prenez pour ce malheureux Sherlock Holmes qui a bu de votre élixir qui rend amoureux et vous craignez pour, disons, pour sa vision postérieure du monde.

Amouriarty – Vous n'êtes pas Sherlock Holmes ?

Watson – Non ! je suis le docteur John Watson, son adjoint.

Amouriarty – Ah ! mais oui ! je vous reconnais ! Tant mieux…

Descendant quelques marches…

Amouriarty – Sachant les effets de mon élixir ; comprenez mon angoisse quand j'ai entendu Madame Hudson crier à ses hommes : *« Mettez-le avec le futur Bonobo ! »*

Watson – Je comprends très bien votre angoisse et pour vous rassurer définitivement, sachez que votre élixir peut avoir des effets secondaires imprévus.

Amouriarty – Des effets secondaires imprévus ? Vous m'intéressez, lesquels ?

Le professeur descend de l'escabeau.

Watson – Notre grand détective préfère maintenant les appâts corporels de cette chère Madame Hudson.

Poussant un grand soupir.

Amouriarty – Il a changé de bord ! Ah ! vous me rassurez.

Un temps.

Le professeur lève le doigt.

Watson – Oui ! professeur, vous voulez me demander quelque chose ?

Amouriarty – Qu'est-ce qu'ils vont faire de nous, maintenant ?

Watson – Malheureusement, je ne le sais pas !

En voix off, venant du castelet, un rire puissant éclate.

Madame Hudson – Ha ha ha ! Ho ho ho ! Sherlichou ! Voilà ce qui s'appelle une panne, une vraie panne, une grosse panne !

Madame Hudson et Holmes apparaissent.

Holmes – Je ne comprends pas ; j'ai pourtant bu un grand verre d'élixir d'Amouriarty ; rien ! aucune érection ! pardon ! je veux dire : aucune réaction !

Madame Hudson – Ne vous reprenez pas, Holmes, cela s'appelle vraiment comme ça.

Holmes – Une érection ! vous croyez ?

Lui faisant de petits gestes amicaux.

Holmes – Coucou, John ! tu vas bien ?

Watson – Ça va ! merci, Sherlock. Tu as retrouvé ta petite voix ?

Holmes – C'est depuis que l'élixir ne me fait plus d'effet.

RobertBouronThéâtre

Watson – Tu es redevenu normal : nous allons pouvoir retourner tous les deux au *« Single Men Club ».*

Frappant un coup sec avec sa cravache puis, d'une voix doucereuse…

Madame Hudson – Messieurs ! si je vous dérange dans vos petites conversations personnelles, n'hésitez surtout pas à me le dire !

Watson – Je n'osais pas vous le dire, Madame Hudson, mais si vous le demandez si gentiment, effectivement ; vous nous dérangez ! Pourriez-vous nous laisser seuls, Holmes et moi ?

Se contenant difficilement.

Madame Hudson – Watson ! malgré que vous soyez en très mauvaise posture, vous continuez à fanfaronner, plastronner, parader, à vous pavaner, à jouer au petit comique, en un mot : *(très fort)* à vous foutre de ma gueule ! J'en-ai-marre ! Je pense donc qu'il est temps que je m'occupe de vous comme vous le méritez…

Elle sort, de l'étui accroché à sa ceinture, un pistolet de science-fiction en plastique multicolore.

Madame Hudson – Connaissez-vous, ceci ?

Watson – J'ai un petit cousin qui a eu le même à Noël.

Prenant une profonde inspiration pour se contenir.

Madame Hudson – Je n'en attendais pas moins de vous, Watson, voyez… je souris un bref instant pour que vous ayez ce dernier plaisir et maintenant… j'appuie sur la gâchette.

Elle pointe le pistolet vers Watson. On entend un petit sifflement…

Le docteur se raidit et s'immobilise droit comme un I ; yeux exorbités, regard fixe.

Holmes s'approche, le secoue.

Holmes – Watson ! Watson ! dites quelque chose ?

Madame Hudson – Holmes, ne vous inquiétez pas et, ouvrez grand vos yeux et vos oreilles.

Elle le commande et il obéit.

Madame Hudson – Avance, objet de mon futur plaisir, avance doucement… voilà ! Maintenant, prosterne-toi devant ta Grande Gourou d'Amour… *(Il se prosterne et répète à chaque fois après elle.)* Et répète après-moi : Ô, Divine Beauté ! *(* Watson répète.)* Ô, Resplendissante parmi les Resplendissantes ! *(*)* Ô, Puissance Suprême ! *(*)* Ô, Beauté Resplendissante Suprême ! *(*) (Elle hésite…)* Holmes ? Vous n'auriez pas une autre idée pour me qualifier ? J'ai l'impression de me répéter.

Watson répète bêtement…

Watson – Holmes ? Vous n'auriez pas une autre idée pour me qualifier ? J'ai l'impression de me répéter.

Après un regard sur Watson, il réfléchit, s'approche de son oreille…

Holmes – Ô, Dictatrice à la Beauté Resplendissante… Ô, Beauté Suprême… Ô, Superbe et Resplendissante Dictatrice… Ô, Grand Soleil Éblouissant de Beauté ...

Madame Hudson – Ah ! J'aime bien ! *« Ô, Grand Soleil Éblouissant de Beauté ! »* Merci, Sherlock.

RobertBouronThéâtre

Madame Hudson – À vous petit docteur de mon cœur, répétez après moi : Ô, Grand Soleil Éblouissant de Beauté !

Watson – Ô, Grand Soleil Éblouissant de Beauté !

Madame Hudson – Allez, à vous maintenant ; comment me qualifieriez-vous ? Je vous écoute.

Comme un robot.

Watson – Madame Hudson… La magnifique… L'angélique… La divine… La sublime… L'héroïne…

Comblée.

Madame Hudson – Très bien, Watson ! très bien ! Vous en avez d'autres ?

Watson – La babouine… La fouine… La sagouine…

Holmes – Stop ! Watson, stop !

Enchaînant en entrant dans le délire…

Watson – La gouine ! la ruine ! Halloween ! télécabine !

Holmes – Je vous en prie, Madame Hudson, faites quelque chose !

Elle manipule son pistolet en l'orientant vers lui émettant plein de sifflements.

Madame Hudson – J'essaie, j'essaie... mais ça ne marche plus !

Il se met à se déplacer dans tous les sens sur la scène.

Watson – Caféine ! cocaïne ! morphine ! aspirine !

Holmes – Par pitié ! Arrêtez-le !

Watson – Pommes dauphines ! paraffine ! fine ! demi-fine ! extrafine ! hyperfine ! superfine ! ultrafine !

Il se dirige vers la sortie et disparait en coulisse.

Holmes – Ouf ! Bon débarras !

Madame Hudson – Ah oui ! Bon débarras. *(Elle met sa main en porte-voix.)* Allez au diable, Watson !

Il revient…

Watson – Langoustine !

Et disparaît aussitôt.

Un temps.

Le professeur immobile, le doigt levé.

Amouriarty – Pardon… Excusez-moi !

Elle le regarde en reprenant ses esprits. Sérieuse.

Madame Hudson – Oui ! à qui ai-je l'honneur ?

Amouriarty – Mais… mais je suis le professeur James Amouriaty.

Madame Hudson – Vous avez pris rendez-vous ?

Amouriarty – Rendez-vous ? Mais voyons, Madame Hudson, c'est vous qui m'avez volé la formule de mon élixir et qui m'avez fait enlever !

Madame Hudson – Ah ! mais oui ! où avais-je la tête ! Professeur, toutes mes excuses, je suis toute tourneboulée des neurones. Vous savez, le métier de dictatrice est très prenant, je suis très sollicitée et mes sujets ne sont pas toujours faciles à gérer : vous avez pu le constater.

RobertBouron Théâtre

Dans un langage châtié, un peu filoutant.

Amouriarty – Vous êtes toute excusée et, si je puis me permettre en ce qui me concerne, je trouve que le qualificatif de *« Grande Gourou d'Amour »* vous va à merveille, *(amoureux)* et sachez aussi que, moi-même, personnellement, pour ma part, en personne, en vous regardant, en étant ébloui par votre rayonnement je, je…

Madame Hudson – Vous, vous ? …

Amouriarty – Je suis très troublé, Madame Hudson. Je vous trouve si…

Madame Hudson – Vous me trouvez si… Allons, professeur, lâchez-vous ! dites-moi ?

Amouriarty – Vous êtes, tellement…

Tapant du pied…

Madame Hudson – Je veux savoir ! je veux savoir !

Timide et gêné par la présence d'Holmes, à voix basse.

Amouriarty – J'aurais voulu vous le dire à l'oreille…

Madame Hudson – Approchez professeur Amouriarty, venez tout près de moi.

Elle croise le regard d'Holmes.

Madame Hudson – Que vous arrive-t-il, Sherlock ? Vous en faites une tête !

Holmes – Il vous fait la cour !

Madame Hudson – Que voulez-vous, mon ami, je suis une dictatrice si attirante, si irrésistible ; il faut vous y faire !

Holmes – Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Madame Hudson, je souhaiterais me retirer.

Madame Hudson – Vous vous répétez, mon ami, vous vous répétez !

Holmes – Comment cela, je me répète ?

Madame Hudson – Rappelez-vous… Tout à l'heure, vous souhaitiez que nous allions au lit et malgré que vous ayez bu un grand verre d'élixir, au bout de sept secondes, montre en main, c'est ce que vous m'avez dit : *« Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Madame Hudson, je souhaiterais me retirer. »* Je ne vous en veux pas, Holmes ; vous avez donné le meilleur de vous-même, mais comprenez ; je peux espérer mieux. Allez donc retrouver votre petit ami Watson au : *« Single Men Club »*.

Très vexé, il tourne les talons et disparaît par le castelet.

Madame Hudson – Professeur James Amouriarty, je suis toute à vous.

Amouriarty – Monsieur Sherlock Holmes est parti ?

Madame Hudson – C'est un homme très bien éduqué, il a parfaitement compris qu'il était de trop, il nous laisse seuls… tous les deux.

Très câline, près de lui.

Madame Hudson – Vous vouliez me dire quelque chose à l'oreille, professeur ?

Amouriarty – Je, je vous avoue que je boirais bien un petit verre de ma potion pour pouvoir, comment dirai-je… aller avec vous dans un endroit afin que nous éprouvions ensemble des mouvements, des cahotements, des secousses, des oscillations, des va-et-vient, des balancements, des bringuebalements corporels et autres sensations…

RobertBouronThéâtre

Madame Hudson – Oh oui ! professeur, bonne idée, j'adore ça ! Emmenez-moi avec vous… *(Elle le prend par le bras.)* Allons à la fête foraine faire un petit tour de manège !

On entend des sirènes de police, des crissements de freins, des bruits de portières qui claquent.

Jaillissant du castelet, Holmes et Watson font irruption, revolver à la main.

Holmes parle dans un porte-voix.

Holmes – Les mains en l'air ! Que personne ne bouge !

Holmes – Watson ! Empêchez-les de communiquer avec l'extérieur ! Coupez les fils de leurs téléphones portables ! Faites vite !

Madame Hudson – Ha ha ha ! Ho ho ho ! Oh, que c'est drôle ; que c'est trop drôle ! Sherlock Holmes et le Docteur Watson, les deux amis intime se sont retrouvés et ils nous menacent… Ne voyez-vous pas, cher professeur ?

Les mains en l'air.

Amouriarty – Si si si ! je le vois ! Mais pourquoi moi, monsieur Holmes ? Dans cette histoire, je ne suis pas votre ennemi, je suis moi aussi la victime de cette… de cette…

Watson – Sorcière lubrique ?

Amouriarty – Oui ! c'est cela, sorcière lubrique ! merci, docteur.

Dans le porte-voix.

Holmes – Madame Hudson : *« Vous êtes en état d'arrestation. Vous avez le droit de garder le silence, dans le cas contraire, tout ce que vous direz pourra être utilisé contre vous devant un tribunal. Vous avez le droit de consulter un avocat et d'avoir un avocat présent lors de l'interrogatoire. Si vous n'en avez pas les moyens, un avocat sera désigné d'office et il ne vous coutera rien… »*

Admirative, applaudissant.

Madame Hudson – Bravo, Holmes, bravo ! Félicitations ! vous connaissez bien votre leçon. Je vois que les séries américaines font partie de votre formation. Et vous, Watson, vous êtes le bon petit chienchien, vous me rappelez des duos célèbres : Tintin et Milou, Obélix et Idéfix, Lucky Luke et Rantanplan, et maintenant Holmes et Watson, ouah, ouah, ouah, ouah ! Oh ! que je suis méchante, mais ça, vous le saviez déjà… *(Elle change de ton)* Par contre, ce que vous ne savez pas ; c'est qu'ici nous ne sommes pas à Hollywood, nous ne sommes pas au cinéma, dans un feuilleton ou une série télé, ni dans les vignettes d'une bande dessinée, nous sommes dans un spectacle vivant, dans une pièce de théâtre, et si vous avez fait l'erreur de ne pas bien lire les didascalies, c'est bien dommage pour vous…

Le noir se fait.

Utiliser le canon à fumée.

Un brouhaha de sons très divers, voire anachroniques, retentissent : coups de feu, sirène, coups de frein, cris, aboiements, chutes, chasse d'eau, bouteille qui se débouche etc…

La lumière revient.

Un temps.

La fumée se dissipe.

RobertBoulonThéâtre

Holmes et Watson sont immobiles, face public, paralysés.

Soufflant dans le canon de son pistolet en plastique.

Madame Hudson – J'adore, cette invention ! Ce pistolet paralysant, dissimulé dans un jouet d'enfant, est une de mes meilleures trouvailles.

Elle fait une grosse bise sur la joue de Watson.

Elle fait une grosse bise sur la joue de Holmes et, avec une démarche militaire, va en avant-scène et s'adresse au public.

Madame Hudson – Ne sont-ils pas charmants les deux clowns de service ? Ces messieurs ont cru pouvoir anéantir la grande, que dis-je, la très grande Madame Hudson ; c'est bien mal la connaître… Certes, certes, j'ai un tout petit peu succombé au charme de ce Sherlock Holmes et bien failli succomber à celui de son cher docteur Watson, mais maintenant tout cela est terminé ! Nous avons assez ri de leurs sottises…

Levant le doigt, en toussant, pour se faire remarquer…

Amouriarty – Madame Hudson ! Madame Hudson !

Madame Hudson – Professeur ! vous êtes tellement discret que je vous avais encore oublié. Venez me rejoindre.

Elle le prend par le bras et en faisant des allées et venues en avant-scène.

Madame Hudson – Alors, James ; vous vouliez me dire encore quelque chose ?

Amouriarty – J'aurais bien pris, comme Monsieur Holmes, un petit verre de ma fabrication afin de, d'être, enfin… de profiter de…

S'arrêtant, en mettant avantageusement sa poitrine en avant.

Madame Hudson – De profiter de quoi, mon Jaminou ?

Amouriarty – De votre charme, de votre sex-appeal.

Madame Hudson – De mon sex-appeal, voyez-vous ça !

Doucereuse.

Madame Hudson – Professeur James Amouriarty, il me semble que tout à l'heure, mais peut-être ai-je mal entendu : vous m'avez traité de sorcière lubrique ?

Bafouillant.

Amouriarty – Je… c'est, c'est le docteur, c'est lui qui a dit ça… *(Il désigne du doigt Watson.)* Moi, ce que je voulais dire c'est, c'est… c'est que vous êtes une… une…

Elle attend patiemment, avec un sourire.

Madame Hudson – Je vous écoute, professeur ? Je me doute bien que vous ne pensez pas une seule seconde que je suis une : *« sorcière lubrique ».*

Dans un souffle…

Amouriarty – Vous êtes une… rosière érotique !

Madame Hudson – Une rosière érotique !? Tiens donc ! Vous vouliez me dire que je suis une rosière érotique ; c'est tout à fait charmant, professeur. Et… savez-vous ce qu'est une rosière, professeur ?

Amouriarty – Euh… *(Il réfléchit.)* Non !

RobertBouronThéâtre

Madame Hudson – Une jeune fille vertueuse. Et… savez-vous ce que veut dire érotique ?

Amouriarty – Euh… Oui ! Non ! Je ne sais plus !

Madame Hudson – Professeur, c'est ce qui est lié au réveil des sens.

Baissant la tête en regardant son pantalon.

Amouriarty – Justement, je pense que le mien est bien réveillé !

Madame Hudson – Trop réveillé, professeur, trop réveillé ! Voyez-vous, il y a longtemps que je ne suis plus une rosière et vous n'êtes pas le genre d'homme qui, comment dirais-je… puissiez provoquer le réveil de mes sens érotiques.

La prenant par les mains.

Amouriarty – Madame Hudson ! écoutez-moi ! Vous devez accepter cette union ! Le monde va bientôt nous appartenir !

Madame Hudson – Nous appartenir !? Vous avez bien dit : *« Nous appartenir »* … J'avoue que je ne comprends pas très bien, James… Expliquez-vous ?

Amouriarty – Si vous acceptez que nous unissions nos ambitions pour créer une nouvelle race d'êtres humains, tous plus amoureux les uns des autres ; il est normal qu'aux postes les plus élevés du pouvoir de ce monde nouveau, il est normal, disais-je, que ceux qui commandent au peuple puissent au moins faire pareil qu'eux.

Madame Hudson – Professeur Amouriaty, comme ça, vous avez décidé, tout seul, comme un grand, de vous associer à moi dans ce merveilleux projet ?

Amouriarty – Oui !

Madame Hudson – Et pourquoi donc, cher ami-associé-amoureux-fou-de-moi ?

Amouriarty – Mais c'est moi qui me suis trituré le cerveau, qui ai travaillé pendant des années pour inventer, créer, mettre au point ce merveilleux élixir d'amour !

Elle lui lâche les mains et fait quelques pas en lui tournant le dos.

Madame Hudson – Malheureusement, vous oubliez juste un petit détail… un détail si petit qu'il ne vous paraît même pas évident, tant il l'est.

Elle sort son pistolet en plastique, se retourne brusquement et le pointe vers lui.

Madame Hudson – Vous êtes mon prisonnier, professeur James Amouriaty. Je vous ai volé le flacon de votre fameux élixir et surtout sa formule, et j'ai aussi volé le professeur qui va avec, c'est-à-dire : vous-même. Toutefois, je tiens à vous rassurer ; soyez sans inquiétude pour votre avenir, vous aurez une très bonne place dans MON nouveau gouvernement. Vous serez nommé G.P.M.D.C.

Amouriarty – G.P.M.D.C. ? C'est quoi ?

Madame Hudson – Grand Premier Ministre Directeur en Chef de toutes les unités de fabrication de l'*Aima-Cola*.

Mécontent.

Amouriarty – Je ne veux pas être : ni Nommé, ni Grand, ni Premier, ni Ministre, ni Directeur, ni Enchef ! *(Très fort.)* Je veux juste boire, une fois ! juste une fois ! de mon élixir qui rend amoureux.

Fort.

Robert Bourron Théâtre

Madame Hudson – NON !

Il se retourne, croise les bras et se met à bouder.

Elle s'approche derrière lui, câline.

Madame Hudson – Ne boudez pas, m'Amouriarty, je ne suis pas pressée ; réfléchissez !... Et si vous acceptez de devenir le Grand Premier Ministre Directeur en Chef de toutes mes unités de fabrication, vous pourrez boire autant d'*Aima-Cola* que vous voudrez… Et profiter, vous aussi, de ses effets.

Se retournant vers elle, le regard mauvais.

Amouriarty – De toute façon, il vous manque l'essentiel !

Madame Hudson – Comment cela : *« Il me manque l'essentiel ! »* ?

Amouriarty – La formule n'est pas complète !

Il enlève sa chaussure gauche et sort un morceau de papier plié.

Amouriarty – L'équation finale de la formule est notée là ! Sans elle, vous ne fabriquerez qu'un élixir d'eau plate sans aucun effet.

Madame Hudson – Faites voir ?

Tout heureux.

Amouriarty – NON ! Et sans elle ; pas d'usine, pas d'*Aima-Cola*, pas de domination du monde, pas de : *« Ô, Grand Soleil Éblouissant de Beauté ! »*

Moqueur.

Amouriarty – Vous risquez de ne rester qu'une : *« langoustine »*.

Elle serre les poings et les dents en retenant sa colère.

Satisfait.

Amouriarty – Ne prenez pas cet air renfrogné, tout peut encore s'arranger… si vous acceptez que, tous les deux, nous passions un petit moment que je m'efforcerais de rendre très agréable.

Elle se radoucit, lui sourit tendrement en s'avançant vers lui bras tendus.

Madame Hudson – Vous avez gagné, James… J'ai trouvé mon Maître, bravo ! J'ai vraiment eu tort de vous sous-estimer !

Elle approche son visage de celui d'Amouriarty et, d'un geste brusque, elle lui arrache le billet des mains.

Son pistolet en plastique tombe au sol. Le professeur s'en saisit.

Ils sont face à face.

Amouriarty – Rendez-moi ce billet, ou sinon …

Sûre d'elle.

Madame Hudson – Ou sinon quoi, mon Jaminou ?

Furieux, mauvais.

Amouriarty – D'abord : je vous paralyse avec ce pistolet aux effets immédiats… *(Il montre Holmes et Watson)* et ensuite : je récupère le billet !

Madame Hudson – Ho ho ho ! Ha ha ha ! Le pistolet est en plastique ! *(La main en porte-voix)* Hé ! Les deux zozos, là ! Vous pouvez bouger !

Tout heureux, en s'étirant.

RobertBouronThéâtre

Watson – Ah ! merci Madame Hudson ! Rester immobile aussi longtemps : ce n'est pas facile.

Holmes – Merci, chère amie. Moi aussi, j'ai trouvé ça long ! et en plus j'ai envie de faire pipi.

Madame Hudson – Allez-y ! tirez, professeur ! tirez !

Il vise et tire… Rien ne se passe.

Amouriarty – Mais ? … Mais ? …

Madame Hudson – Et oui ! c'est bien un jouet ; vous êtes vraiment naïf, professeur. Maintenant que j'ai la formule complète ; je vais enfin pouvoir devenir : « *La Maîtresse du Monde* ! »

Le professeur essaye de lui reprendre et court dans tous les sens derrière elle.

Holmes et Watson les regardent faire.

Elle s'empare de l'escabeau pour se protéger et recule pour le placer sous la corde, elle monte tout en haut et attrape la poignée.

Madame Hudson – Maintenant, si vous approchez, je tire sur cette poignée qui est reliée à un entrepôt où se trouve toutes les caisses contenant les feux d'artifice des quarante prochains 14 juillet ! Un geste, un battement de paupière, une respiration trop forte et moi, Madame Hudson, je déclenche le plus grand et le plus beau feu d'artifice que le monde n'ait jamais vu !

Amouriarty – Mais vous ne pouvez pas faire cela ! C'est monstrueux ! Personne n'est prévenu ! Les enfants sont couchés ! Attendez demain soir pour que tout le monde puisse le voir et en profiter !

Holmes lève le doigt.

Madame Hudson, lasse, fatiguée, assise sur le haut de l'escabeau.

Madame Hudson – Quoi encore ! Qu'est-ce que vous avez tous, aujourd'hui à lever le doigt ?... Je ne suis pas instit en maternelle dans l'Éducation Nationale !

Les deux jambes serrées.

Holmes – J'ai, j'ai très envie d'aller faire pipi ?

Épuisée.

Madame Hudson – Vous irez au petit coin tout à l'heure, Holmes. 0n arrive à la fin du spectacle. La fin du monde aura lieu dans, très exactement…

Elle regarde sa montre et aperçoit le billet qu'elle tient dans la main.

Madame Hudson – L'équation finale ! Le petit complément si important de la formule. Je n'y pensais plus !

Elle le déplie, il s'agit d'une feuille de papier.

Sursautant en voyant la feuille, le professeur lève brusquement le doigt.

Amouriarty – Non, non, non ! pas ce papier ! Madame Hudson, je vous en prie, rendez-le-moi ! j'ai fait une erreur !

Madame Hudson – Vous me prenez pour une débutante, professeur. Vous voulez me faire croire que vous avez fait une erreur dans vos calculs pour que je vous redonne le papier, non ! je ne vous rendrais pas cette feuille... *(Elle approche la feuille pour la lire.)* Ah ! pouah ! quelle odeur ! Cher ami, vous sentez des pieds ! Changez de chaussettes tous les jours et aérez vos chaussures sur le bord de la fenêtre le soir… ou bien cachez vos formules ailleurs.

RobertBouronThéâtre

Il se met à genoux au pied de l'escabeau suppliant en cherchant dans sa chaussure.

Amouriarty – Je vous en supplie, ne lisez pas ! s'il vous plaît ! ne lisez pas !... Je me suis trompé de chaussure : le complément de la formule est dans la chaussure droite.

Montrant le papier.

Madame Hudson – Trop tard, professeur, trop tard ! Voyons voir… *(Elle lit.) « – Cher docteur Watson. Je me suis inscrit par internet au* Single Men Club*, j'ai payé le montant de la cotisation annuelle plus l'adhésion. Malheureusement, quand je me suis présenté à l'entrée, ils m'ont dit que l'inscription était pour deux personnes et que l'on ne pouvait entrer que si l'on se présentait accompagné de son petit ami. Ils m'ont dit aussi qu'ils ne remboursaient pas ; qu'il fallait savoir ce que l'on veut… Donc, docteur Watson, je voulais vous dire que je vous trouve très beau, très séduisant, que vous êtes un très bel homme et que… si vous vouliez m'accompagner, je serais très disposé à… » (S'arrêtant, admirative.)* Et bien bravo, James ! Bravo ! Vous retournez facilement votre veste ou, plus exactement, votre pantalon.

Pris d'un doute.

Holmes – John ! John ! Vous n'allez tout de même pas ?...

Regardant attentivement le professeur.

Watson – Et bien, Sherlock… Je ne sais pas ! Cela demande réflexion.

Amouriarty – Juste une année, docteur… Que je rentre dans mes frais.

Watson – Que je rentre dans … ? Vous appelez cela comme ça, professeur ?

Se sentant abandonnée, des sanglots dans la voix.

Madame Hudson – Personne ne m'aime ! Personne ne m'aime ! Je suis une dictatrice comme les autres ; incomprise, mal aimée, détestée, seule, définitivement seule !

Du haut de l'escabeau.

Madame Hudson – Et bien, puisque c'est comme çà ; puisque personne ne veut m'aimer : qu'on en finisse avec cette pièce minable, avec cette comédie absurde, avec cette parodie de spectacle…

Elle tire la poignée.

La salle est plongée dans l'obscurité.

Le canon envoie de la fumée.

Les projecteurs envoient des éclairs de lumières de toutes les couleurs.

Holmes – Watson ! Watson ! Attention, elle va s'échapper.

Watson – Attrapez-là, Holmes ! Attrapez-là ! Ne la laissez pas s'échapper !

Venant du castelet…

Madame Hudson – Au revoir, messieurs les policiers d'opérette ; la Grande Madame Hudson ne se laisse pas capturer aussi facilement… Adieu messieurs et… débrouillez-vous pour le thé !

Son rire puissant retentit sur scène.

Madame Hudson – Ha ha ha ha ha !

On entend des cris, des bruits de pas, de course, de poursuite dans tous les sens…

Watson – Je la tiens ! Je la tiens ! Holmes venez m'aider, je la tiens !

Holmes – J'arrive ! Où êtes-vous ? Je ne vous vois pas !

RobertBouronThéâtre

Watson – Je la tiens ! je la tiens bien ! elle ne peut plus bouger !

Holmes – Le ventilateur, je vais allumer le ventilateur pour chasser la fumée.

Watson – Madame Hudson ! Qu'est-ce que vous faites ? … Pourquoi m'embrassez-vous, ce n'est vraiment pas le moment !

Le ventilateur chasse la fumée.

Watson – Par contre, vous embrassez très bien !

La fumée a disparue.

On voit Watson serrant dans ses bras le professeur Amouriarty et s'embrassant tous les deux.

Constatant sa méprise.

Watson – Amouriarty !

Holmes – Eh bien, bravo, Watson ! Vous auriez quand même pu attendre d'être au *Single Men Club*.

🡻

3ème partie.

Seule partie éclairée sur la scène : le canapé confortable.

Holmes et Watson son assis à chaque bout de celui-ci.

Holmes, finissant de lire, tire sur sa pipe, perplexe.

Watson, le journal à la main…

Watson – Alors, Sherlock, qu'en pensez-vous ?

Holmes – Eh bien, Watson… je ne sais trop quoi en penser… sinon que…

Watson – Sinon que ?

Holmes – Sinon que, comme je vous le disais tout à l'heure, cette aventure est vraiment absurde, grotesque, ridicule !

Il jette le manuscrit sur la petite table, tire une autre bouffée.

Holmes – Et vous pensez vraiment, Watson, que le public va aimer ce genre de récit raconté sous forme d'une pièce de théâtre ?

Watson – Mais bien sûr, Holmes ! Le public vous aime, vous adore et à travers l'acteur qui jouera votre rôle, il va enfin pouvoir mettre un visage sur votre nom, il va enfin entendre votre voix, il va enfin vous voir évoluer sur scène en chair et en os dans une nouvelle aventure.

Holmes – Oui, mais… vous croyez vraiment Watson que le public va croire à cette histoire d'*Aima-Cola* qui rend amoureux ?

Madame Hudson entre avec un plateau.

Surpris, ils se lèvent tous les deux.

RobertBouronThéâtre

Holmes – Ma… ?

Watson – Madame Hudson ?

Méfiant, sur la défensive.

Holmes – Que faites-vous ici ?

D'une voix doucereuse.

Madame Hudson – Mais, voyons messieurs, je suis votre logeuse et je vous apporte le thé.

Elle pose le plateau sur la petite table.

Holmes – Ils… ils vous ont relâchée ?

Madame Hudson – Pourquoi m'auraient-ils relâchée ?

Holmes – Mais vous, vous avez… vous nous avez… Enfin, Watson, dites-lui !

Sévère.

Watson – Vous nous avez fait boire une potion satanique pour abuser de nous.

Très calme.

Madame Hudson – Pour abuser de vous ! Comment oserai-je messieurs ; je sais très bien quels sont vos goûts en la matière.

Watson – Et, avec cette même potion satanique, vous avez voulu dominer le monde.

Montrant le journal.

Holmes – Et, que je sache, aux dernières nouvelles, Madame Hudson a été incarcérée dans la prison du comté ?

Madame Hudson – Madame Hudson incarcérée ? Ce n'est pas possible, vous le voyez bien : je suis ici, avec vous !

Holmes – Je ne comprends plus rien !

Madame Hudson – A moins que ce ne soit… ma sœur jumelle ? Ça ne m'étonnerait pas d'elle !

Surpris.

Holmes – Vous avez une sœur jumelle, Madame Hudson ?

Madame Hudson – Oui ! Marthe Hudson.

Holmes – Mais alors vous, notre Madame Hudson à nous, quel est donc votre prénom ?

Madame Hudson – Martha.

Watson – Madame Hudson, notre logeuse, se prénomme Martha et sa jumelle, la redoutable Madame Hudson, se prénomme Marthe ?

Madame Hudson – Marthe et Martha, Martha et Marthe ; et dominer le monde correspond très bien à Marthe ; déjà, toute petite, c'était elle qui commandait sont armée de poupées pour envahir ma chambre et s'approprier tous mes jouets… On se ressemble tellement toutes les deux que beaucoup de personnes se sont souvent trompées…

Avec un mystérieux sourire.

Madame Hudson – Même dans la police.

Entre le professeur Amouriarty.

Holmes – Professeur Amouriarty ! Mais que faites-vous ici vous aussi ?

RobertBouronTheâtre

Madame Hudson – Le professeur… disons-le ainsi, a bien voulu m'aider à… disons-le encore ainsi, sortir d'une fâcheuse situation et, pour le remercier, je lui ai proposé de venir prendre le thé avec nous.

Amouriarty – C'est avec grand plaisir que j'ai accepté votre invitation Marthe, pardon… Martha ; et que retrouver Monsieur Sherlock Holmes et surtout *(s'approchant de lui avec un regard qui en dit long)* son fidèle ami le docteur John Watson sera toujours pour moi un immense plaisir.

Watson, gêné, baisse les yeux.

Le professeur prend la boite de thé qui est posée sur le plateau…

Amouriarty – Et pour remercier Martha de son invitation, je lui ai offert un thé issu d'un savant mélange de ma fabrication.

Madame Hudson – Que je me suis empressée d'ouvrir pour que nous puissions le déguster tous ensemble.

Madame Hudson remplie trois tasses et présente le plateau à chacun.

Madame Hudson – Allez messieurs, servez-vous ! c'est le moment du *Tea Time* !

Elle repose le plateau.

Holmes – Vous ne prenez pas le thé avec nous, Madame Hudson ?

Madame Hudson – Non, Monsieur Holmes, merci !

Ils dégustent tous les trois.

Reposant sa tasse.

Watson – Madame Hudson, je trouve ce thé excellent ! Il a un goût vraiment particulier… ne trouvez-vous pas Sherlock ?

Il finit puis repose sa tasse en réfléchissant.

Holmes – Effectivement, il est vraiment excellent ! Et ce goût… si particulier, me rappelle étrangement une autre boisson ?

Le regard un peu illuminé.

Holmes – C'est bizarre ! j'ai soudain une furieuse envie de chanter !

Il prend le bras de Madame Hudson.

Le regard un peu bêta.

Watson – Sherlock, moi aussi… j'ai une folle envie de chanter.

Il prend le bras du professeur Amouriarty.

Face public ils chantent…

Holmes et Watson – « Je,
Je-je
Je-je-je
Je-je-je-je
Je suis za-za,
Je suis za-za-mou-mou,
Je suis za-za-moureux !
Je suis folle-folle-folle,

RobertBouronThéâtre

Je suis follement ta-ta,
Je suis follement ta-ta-mou-mou,
Je suis follement ta-ta-moureux ! »

Reprenant en entraînant le public.

Tous les quatre – « Je suis folle-folle-folle,
Je suis follement ta-ta,
Je suis follement ta-ta-mou-mou,
Je suis follement ta-ta-moureux ! »

Autant de fois que l'on veut.

Septembre-octobre-novembre 2013 / octobre-novembre 2022 /mars 2023
(020524)

Notes de l'auteur…

J'ai écrit ce délire théâtral, entre quatre personnages, avec tout le respect dû à leur auteur.

En aucun cas je n'ai voulu porter atteinte à l'identité respectable des personnages créés par Sir Arthur Conan Doyle.

RobertBouronThéâtre